

CYRIELLE GULACSY

—

+33 635230563

[cyrielle.gulacsy@gmail.com](mailto:cyrielle.gulacsy@gmail.com)

[www.cyriellegulacsy.com](http://www.cyriellegulacsy.com)

## INTRODUCTION

The representation of the invisible, and more particularly of matter at the nanoscopic scale, has been omnipresent in my work since the beginning of my artistic practice. Far from being scientific, my approach nonetheless resembles a form of research, which aims to discover new forms of expression, capable of representing certain inaccessible facets of reality. I try to make them sensitive, visible or palpable, and through these sensations I hope to arouse the viewer's curiosity about them.

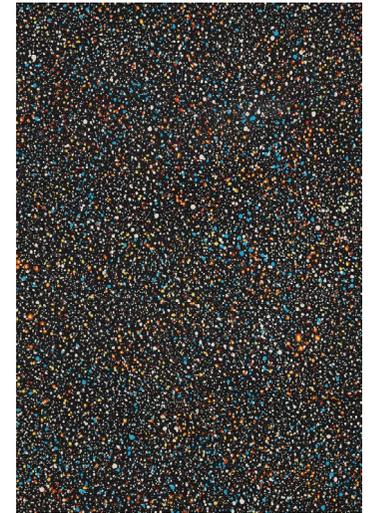
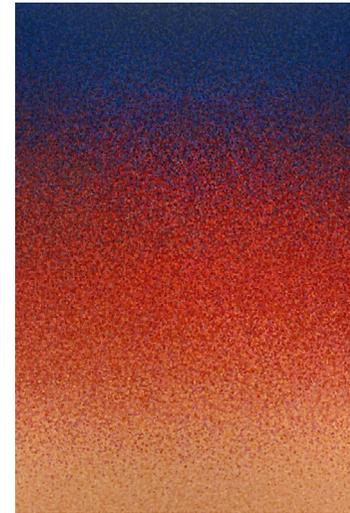
For several years, I have tried through my work to capture and represent the true nature of things, to reveal their hidden side, invisible or intangible. Until now, I have mainly used drawing and painting, in particular for my work on light, for which I attempted an «atomist» approach of pointillism, in order to illustrate the wave-particle duality that characterizes photons (cf. - Visible Light). Likewise, I'm currently working on a three-dimensional representation of general relativity by sculpting pieces of wood, the growth rings of which offer a striking metaphor of space-time (cf. - Time Warp). In this process, science, in particular fundamental physics and astrophysics, are daily companions.

What really interest me in the way physics describe the world is how it teaches us that our language is often incapable of describing this new form of reality, too far apart from our familiar concepts. Art may have a role to play in describing these phenomena, because the image offers a more direct and intuitive understanding than language.

Auguste Renoir did his utmost to "paint the bouquet on the side where it was not prepared". Personally I'm interested in the physical reality of matter: the particles that make up the bouquet, as well as in the forces and fields that govern its interactions with its environment.

My artistic research aims to create new forms to represent nature and this often involves a certain level of abstraction, a bit like modern physics resorted to mathematics in order to get away from deceptive appearances and better describe the secret laws of nature. Each point, whether it is the measurement of a particle or a celestial object, gives substance to an inaccessible reality and offers an intimate and breathtaking view of the world around us. Space becomes almost palpable, and the invisible taking shape brings us closer to the essence of nature.

CITIZEN K AUTOMN 2022 (4 PAGES)



*Éprise d'astronomie et de sciences physiques, **Cyrielle Gulacsy**, 28 ans, représente l'impensé de la lumière au travers de peintures séduisantes, vibrantes et colorées qu'elle montrera lors de sa première exposition personnelle à Paris. Convaincant.*

Propos recueillis par **THOMAS LÉVY-LASNE**

↖  
VisibleLight, CS009 (composante spectrale), 2021,  
acrylique sur toile

↗  
Andromeda C01, 2021, acrylique sur toile (détail)

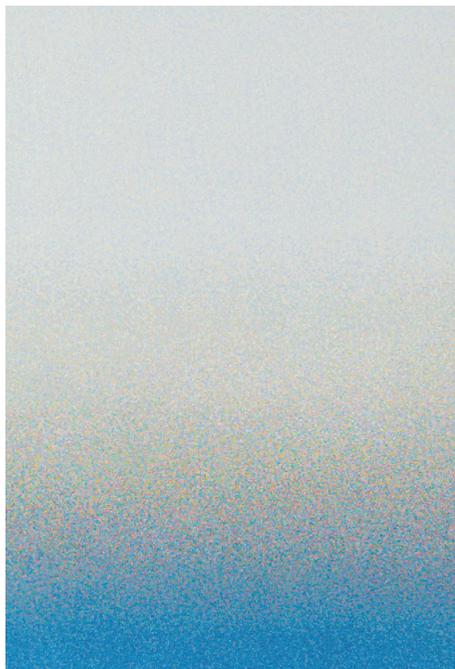
↙  
Andromeda Continuum-subtracted-H-Alpha, 2019-2020,  
encre de chine sur papier (détail)

PHOTOS: CYRIELLE GULACSY

**CitizenK International:** Vous avez eu un parcours singulier avant de devenir artiste aujourd'hui.  
**Cyrielle Gulacsy:** J'ai toujours dessiné, mais n'étant pas issue d'un milieu artistique, quand la question de faire une école d'art s'est posée, j'ai suivi la voie "raisonnable" du graphisme. J'ai ensuite travaillé comme directrice artistique mais, après huit mois, je ne me sentais plus en accord avec l'industrie publicitaire. J'ai tout arrêté du jour au lendemain pour organiser une première exposition de dessins que je faisais en parallèle et j'ai persévéré depuis.

**Comment vous est venu votre intérêt pour l'astronomie ?**  
C'est venu petit à petit. Le dessin et la peinture étaient omniprésents depuis toujours. Une fois libérée de mes études, je me suis plongée dans l'astrophysique de manière assez extrême, excessive. Ce qui a profondément modifié mon regard sur le monde. Tout s'est ensuite décentré à partir de ces deux enjeux personnels de manière intuitive. C'est l'intérêt pour mon sujet qui m'a poussée à montrer mes œuvres.

**Ce sujet, ce serait la lumière ?**  
La lumière fait partie d'un sujet plus vaste qui est la dimension invisible du réel. La lumière est ce qu'il y a de plus proche de nous. C'est elle qui nous lie au monde extérieur, proche ou lointain. C'était donc une façon de commencer par le commencement : montrer le versant invisible de ce qui rend le monde visible. La science bénéficie des mathématiques pour décrire le monde, mais quand il s'agit de traduire ces mathématiques par des mots, le langage échoue presque toujours. L'art ...



... peut donner à voir, à sentir l'intuition d'un concept, sans avoir à le décrire. Ce n'est pas de la pédagogie.

**Il y a pourtant une différence de nature entre la lumière céleste et celle produite sur un tableau ?**

Oui et non. D'un côté, je triche un peu dans mes tableaux. En peinture, on parle normalement de "synthèse soustractive". Si on mélange toutes les couleurs, ça donne du noir. Or, dans mes peintures, je décompose la lumière blanche sur la toile de manière à ce qu'il y ait le plus de couleurs possible. Parfois, les couleurs pâles mélangées donnent faussement du blanc, c'est ce qui s'apparente à la "synthèse additive". Je ne cherche pas à reproduire une impression de la lumière réelle, mais plutôt à représenter la lumière telle qu'on ne pourra jamais la voir, telle que la physique la décrit. Mais finalement, c'est toujours la lumière émise par notre étoile qui rebondit sur la toile et nous permet de voir l'effet créé par la peinture, les pigments et la matière. Il faut toujours que le dégradé reste naturel. Je peux utiliser l'arche anticrépusculaire comme modèle par exemple, ce

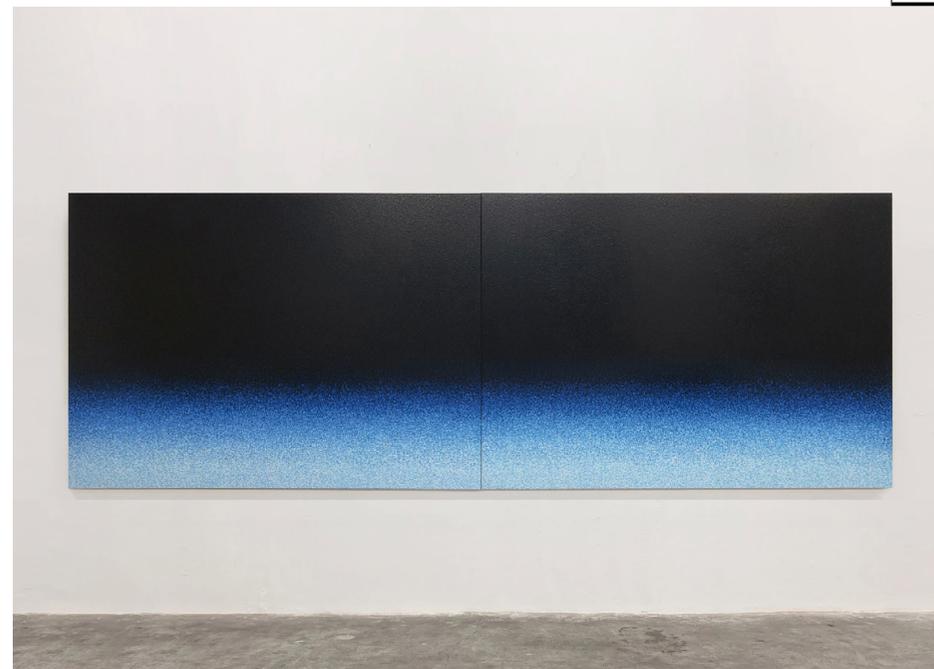
**JE CHERCHE À REPRÉSENTER LA LUMIÈRE TELLE QU'ON NE POURRA JAMAIS LA VOIR, TELLE QUE LA PHYSIQUE LA DÉCRIT**

Visible Light, D009, 2021, acrylique sur toile (détail)

Visible Light, D008, 2021, acrylique sur toile (détail)

0,01\_0,02, 2021, acrylique sur toile

PHOTOS: CORIELLE GALAXY



qu'il se passe dans un ciel à l'opposé d'un coucher de soleil. J'aime beaucoup également les bleus denses et rétro-éclairés du crépuscule, peu de temps après le coucher du soleil, quand la chaleur remonte du sol et réchauffe le bleu.

**Vous représentez également l'espace dans des dessins pointillistes.**

Dans les séries de dessins sur l'espace, l'échelle est différente. Chaque point n'est plus une particule, mais un corps céleste. Je suis moins intéressée par la composition de la matière que par des notions plus abstraites telles que le temps, l'espace ou l'idée de quantité astronomique. Quand on regarde une image du tout nouveau télescope spatial James-Webb par exemple, on pourrait se dire qu'il y a deux ou dix milliards d'étoiles sur la photo, la sensation reste la même, et la quantité est ineffable, complètement abstraite. Mais face à une œuvre réalisée à la main, point par point, étoile par étoile, on se rapproche de l'idée de cette quantité. Cela passe par une forme d'empathie de la part du regard ou, du moins, par une identification au geste. Même si ces dessins ne sont pas

PHOTO: CORIELLE GALAXY

issus d'un document scientifique, mais hasardeux, j'aime l'idée que cette disposition d'étoiles existe quelque part, d'un certain point de vue en dehors de la Terre. C'est forcément possible.

**Que ce soit pour représenter la vibration de la lumière ou le fourmillement des étoiles, vous avez un engagement physique patient, presque performatif. Pourquoi est-ce nécessaire ?**

Je vise à représenter le grand par la multiplicité du petit. Passer des mois à faire des points sur une toile peut avoir l'air d'une performance d'un point de vue extérieur, mais c'est surtout un moyen d'arriver au résultat recherché. J'aime cette forme d'engagement dans le geste et le temps. Je ne sais pas combien de temps cela va prendre, je n'y pense pas, je suis concentrée sur le mouvement présent, et soudain c'est terminé. Je n'ai pas d'assistanant, j'ai une impression de facilité, mais la qualité du rond, sa densité en matière, c'est un geste très précis. Mon rythme idéal, c'est six mois de recherches pour quatre mois de production. En général, c'est non-stop à partir du moment où je m'y mets, de 10 à 22 heures ●

EXPOSITION  
RERUN NATURE galerie Anne-Sarah Bénichou  
à Paris, jusqu'au 29 octobre 2022

## PRESS 2022 / 2023

### ARTPRESS MARS 2023 (4 PAGES)



52 | artpress 508  
dessins contemporains

# DESSINS CONTEMPORAINS

artpress 508 | 53  
contemporary drawings

Parmi les nombreux rendez-vous parisiens autour du dessin qui se tiennent en mars, cela fait plusieurs années qu'*artpress* vous accompagne dans les allées de Drawing Now Art Fair (Carreau du Temple, 23-26 mars 2023), le salon qui en réunit les développements les plus contemporains. Pour sa 16<sup>e</sup> édition, au traditionnel choix des critiques d'*artpress* qui met cette année à l'honneur quatre dessinatrices aux expressions transversales qui reviennent, l'un, sur ce matériau séculaire du dessin qu'est le graphite, l'autre, sur les rapports renouvelés du dessin à la photographie.

## Contemporary Drawings

Amongst the many drawing-based events held in Paris in March, *artpress* has been accompanying readers for several years through the aisles of Drawing Now Art Fair (Carreau du Temple, March 23rd – 26th, 2023), which brings together the most contemporary developments. For its 16th edition, as well as the *artpress* critics' traditional selection, focused this year on four draughtswomen with characteristic expressions, this special feature includes two interdisciplinary articles, one revisiting the centuries-old drawing material that is graphite, and the other reflecting on drawing's renewed relationships to photography.

Cyrielle Gulacsy, Overview O.03.  
2023. Acrylique sur papier acrylic on paper. 46 x 70 cm.  
(Court. l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris)

# CYRIELLE GULACSY

## galerie Anne-Sarah Bénichou

Maud de la Forterie

■ Cyrielle Gulacsy utilise le médium pictural et l'encre de Chine comme moyens d'expérimentation, visant ainsi à mettre au jour ce qui excède l'entendement et la vision. Elle fait de la lumière le corps de son œuvre et ausculte alors l'immensité, embrassant l'impalpable d'une réalité rétive à s'offrir dans sa totalité. La lumière nous enveloppe et nous relie, mais en dépit de cette grande proximité, elle relève néanmoins d'un caractère abstrait: l'esprit ne peut en faire le tour, juste en absorber les linéaments, lesquels ne sauraient être pleinement révélés par la vue rétinienne, voire par le seul éblouissement. Le travail plastique de la jeune artiste esquisse alors les contours d'une réflexion où l'approche empirique trace le fertile sillon d'une connaissance poétique, celle-là même que le langage échoue à décrire.

Menant ses travaux sous la forme d'une recherche tant artistique que conceptuelle, elle puise son inspiration dans les publications scientifiques, mais également dans la plus simple des observations: celle du ciel et des étoiles. Placé sous l'influence de la physique moderne mais tenu éloigné de tout principe d'objectivité, cet examen singulier des principes fondamentaux de l'univers convoque bien au contraire le regard dans toute sa charge émotionnelle. Car, en prenant pour champ de recherche la nature physique des objets célestes, mais également l'espace-temps, l'électromagnétisme ou encore la diffraction de la lumière, Gulacsy recherche avant tout de nouvelles formes de représentation d'un réel imperceptible où le spectre sensoriel aurait tout le loisir de s'épanouir. Aussi, ses travaux ne visent-ils pas tant la description qu'ils ne permettent de piquer la curiosité et de pointer la sensation, l'artiste en appelant alors au partage tout comme à la perception.

### POINT PAR POINT

Pour mieux évoquer l'infiniment grand, l'infiniment petit, c'est point par point que Cyrielle Gulacsy dessine et peint, sensible à l'harmonie rythmique des accords chromatiques. Ici, l'usage averti de pointillés proclame un réseau de correspondances avec une infime matérialité: photons et particules qui fondent la lumière céleste. Pareille traduction de l'univers quantique se répand en de sublimes abstractions, où l'invisible se retrouve détaillé au moyen d'un vocabulaire formel régi par la

multiplicité. Se dessine alors toute la galaxie d'Andromède (*Andromeda Galaxy, Continuum-subtracted H-alpha*, 2019-20), ouvrant ainsi la porte d'un univers en mouvement. Car ces sujets, trop vastes pour être représentés, sont ainsi abordés par un savant jeu d'échelle où s'exprime l'ineffable de la lumière, l'impensé de la quantité. Par les pigments, par la matière, Cyrielle Gulacsy déjoue les apparences sensibles et déploie une science de la surface toute faite de recouvrements, laissant ainsi libre cours à une profondeur où se presse l'inaccessible. Ses interventions au stylo ou au pinceau empruntent le cheminement précieux d'un mouvement patient et méticuleux qui, réitéré jour après jour, assoit un engagement dans le geste et dans le temps.

Ce pointillisme cosmique, porteur d'une symbolique universelle, se charge alors d'une énergie et d'une densité dont les épanchements s'expriment par ondes et fourmillements, vecteurs d'une transparence lumineuse née de l'opacité. La série *Visible Light* (initiée en 2018) relate ainsi le passage de la lumière blanche à travers l'atmosphère terrestre, ce seuil où l'invisible devient visible. Et dans les travaux de Gulacsy, où se rejoue toute l'exploration de l'univers, l'astre solaire occupe naturellement une place de choix, comme dans la série *Solar Dynamics* (2022) qui présente des vues du soleil produites par le noir de l'encre et le blanc du papier. La fidélité de ces œuvres au sujet dont elles témoignent par analogie et par adéquation, celle du point au motif de l'étoile, laisse au spectateur le sentiment d'un émerveillement face au monde qui l'entoure. Ici, c'est au moyen de subtils dégradés que la lumière se diffracte et *in fine* apparaît: Que la lumière soit. Et la lumière fut. ■

*Docteur en histoire de l'art, Maud de la Forterie est journaliste et critique d'art.*

Cyrielle Gulacsy uses the pictorial medium and Indian ink as means of experimentation, aiming to shed light on that which exceeds understanding and vision. She makes light the body of her work, thereby examining the immensity and embracing the impalpability of a reality which is reluctant to reveal itself in its totality. The light envelops and connects us, but in spite of this great proximity,

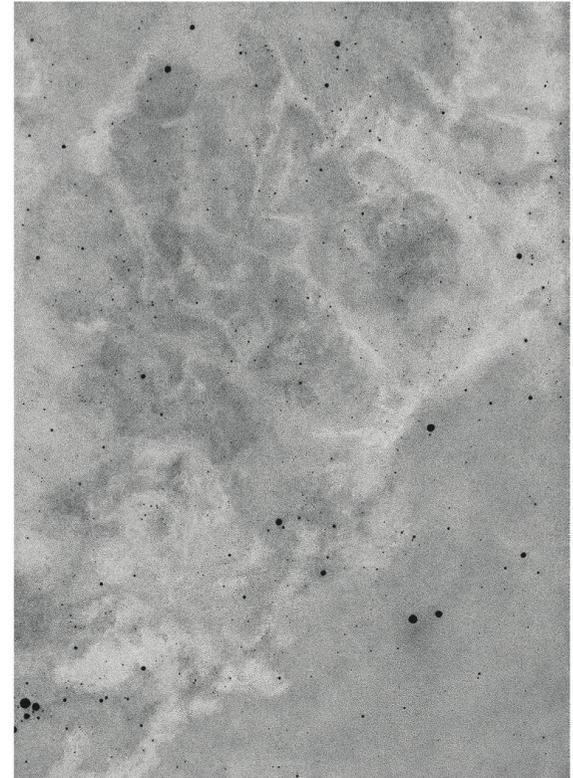
it nevertheless has an abstract character: the mind cannot entirely apprehend it, but only absorb its lineaments, which cannot be fully revealed by retinal sight, or even by dazzling alone. The young artist's visual work sketches the contours of a reflection where the empirical approach traces the fertile furrow of poetic knowledge, the very one that language fails to describe.

Conducting her work in the form of research which is both artistic and conceptual, Gulacsy draws her inspiration from scientific publications, but also from the simplest of observations: that of the sky and the stars. Placed under the influence of modern physics, but maintained at a distance from any principle of objectivity, this singular examination of the fundamental principles of the universe summons the gaze with all its emotional weight. Taking the physical nature of celestial objects as a field of research, but also space-time, electromagnetism or even the diffraction of light, Gulacsy seeks new ways of representing an imperceptible reality in which the sensory spectrum would have every opportunity to flourish. Her works do not aim to describe so much as to pique one's curiosity and to pinpoint a sensation, with the artist calling for sharing as much as perception.

### POINT BY POINT

To better evoke the infinitely large and the infinitely small, Cyrielle Gulacsy draws and paints point by point, sensitive to the rhythmic harmony of chromatic arrangements. Here, the sophisticated use of dots affirms a network of correspondences with a minute materiality: photons and particles which make up the celestial light. This translation of the quantum universe spreads into sublime abstractions, where the invisible finds itself detailed by means of a formal vocabulary governed by multiplicity. The entire *Andromeda Galaxy* emerges (*Andromeda Galaxy, Continuum-subtracted H-alpha*, 2019-20), opening a gateway to a universe in motion. These subjects, too vast to be represented, are thus approached by means of skilful game of scale which expresses the ineffability of light, the unthinkable of quantity. Through pigments, through matter, Cyrielle Gulacsy foils outward appearances and deploys a surface science made of imbrications, giving free rein to depths where inaccessible elements converge. Her interventions with a pen or a brush follow the invaluable path of a patient and meticulous movement, repeated day after day, thereby establishing a commitment to gesture and time.

This cosmic pointillism, the bearer of a universal symbolism, becomes charged with an energy and a density whose effusions are expressed by waves and swarms, vectors of



a luminous transparency born of opacity. The *Visible Light* series (initiated in 2018) recounts the passage of white light through the Earth's atmosphere, the threshold at which the invisible becomes visible. And in Gulacsy's work, where the entire exploration of the universe is replayed, the solar star naturally occupies a prominent place, as in the *Solar Dynamics* series (2022) which presents views of the sun produced by the blackness of the ink and the whiteness of the paper. These works' fidelity to their subject, by analogy and by affinity, that of the dot to the motif of the star, leaves spectators with a feeling of a wonder faced with the world that surrounds them. Here, it is by means of sub-

tle gradations that the light diffracts, and ultimately appears: Let there be light. And there was light. ■

Translation: Juliet Powys

*Maud de la Forterie is a doctor of art history, a journalist and an art critic.*

**Née en 1994 à in Neuilly-sur-Seine  
Vit et travaille à lives and works in Paris**

*Andromeda Galaxy, continuum-subtracted H-alpha. 2020. Encre de Chine sur papier Indian ink on paper. 73 x 53 cm. (Court. l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris)*

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

DESSIN

03.2023



SALON DU DESSIN

Des œuvres de qualité muséale

DRAWING NOW

Une édition au féminin

OFF  
Dessin et  
Paris Print Fair

GRATUIT

DRAWING NOW ART FAIR



« Il s'agit d'un regard engagé sur le dessin qu'il est intéressant de mettre en valeur sur une foire car on remarque que les galeries y mettent de plus en plus en avant leurs artistes femmes. »

JOANA P.R. NEVES, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE DRAWING NOW.  
© DR.

DESSIN 10



montre le devenir des espaces du dessin considérés auparavant comme traditionnels, au même titre que le tissage ou la broderie » souligne Joana P.R. Neves, ajoutant : « Il s'agit d'un regard engagé sur le dessin qu'il est intéressant de mettre en valeur sur une foire car on remarque que les galeries mettent de plus en plus en avant leurs artistes femmes, contribuant à dépasser le taux habituellement trop faible de leur présence sur les foires. »

**73 galeries et un parcours curaté**  
Déclinant ses trois secteurs traditionnels (Général, Insight et Process), la foire accueille cette année 73 galeries dont 21 internationales

et 30 % de nouveaux exposants. Parmi ces derniers, la galerie Berthet-Aittouarès consacre justement son stand à Vera Molnár pour célébrer les 99 ans de l'artiste à travers 25 œuvres de 1952 à 2022. De même, la galerie Templon participe pour fêter les 80 ans d'un de ses artistes phares, Daniel Dezeuze, membre clé du mouvement Supports/Surfaces « qui a développé une pratique du dessin sensible, très diverse, inspirée aussi bien de la préhistoire que du taoïsme ou du minimalisme américain » détaille Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie tandis qu'Aline Vidal fait une entrée sensible avec les fleurs écrasées au marteau sur papier de Stéphane

